

L'ACHA est née officiellement le 24 février 1986, alors que la chapelle des Carmes était menacée de disparition. « Déclaration à la sous-préfecture de

Saint-Omer : **Association culturelle et historique d'Ardres**. *Objet* : animation culturelle en Ardrésis. *Siège social* : ancienne chapelle des Carmes place d'Armes, 62610 Ardres » (Publication au Journal Officiel).



Trente ans après, il convient de faire le bilan des activités de l'association, de célébrer dans la joie son existence, et d'envisager l'avenir, dans un enthousiasme renouvelé.

La chapelle des Carmes a été restaurée, retrouvant sa façade de 1679. Depuis 1994, dans sa configuration intérieure des années 1830, elle est devenue un incontournable centre socio-culturel : siège de l'Office de Tourisme et de l'ACHA, et lieu de spectacles et d'expositions.

Notre association a multiplié les manifestations : conférences, expositions, visites guidées, Journées du Patrimoine (cf pages 2-3), publications, cartes postales... Elle a constamment exploré le passé et le patrimoine d'Ardres et de l'Ardrésis, dans la continuité des spécialistes locaux (page 7). Et ses inventaires, géographiques et économiques, sont souvent donnés en exemple.

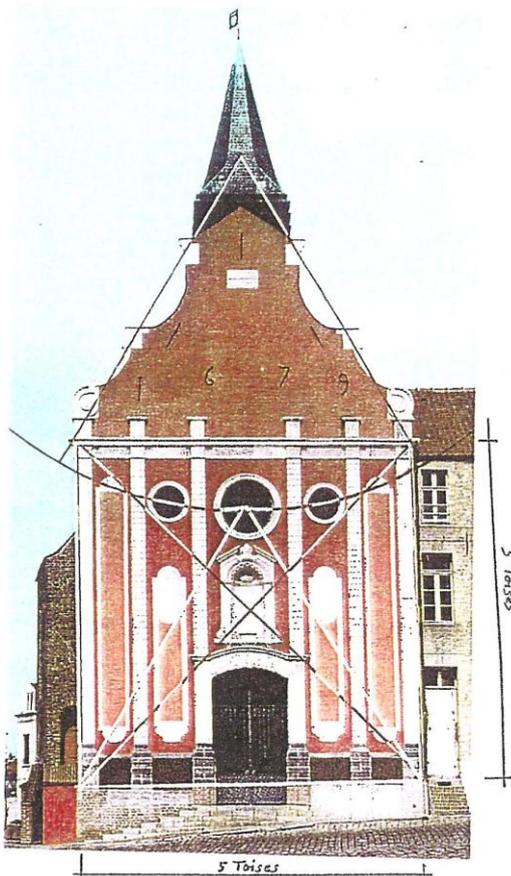
Pour concrétiser son trentenaire, l'ACHA affiche un beau programme : assemblée générale rétrospective au printemps, excursion du 8 mai consacrée

aux abbayes de l'Audomarois, Journées du Patrimoine à la découverte de trésors ruraux de l'Ardrésis... Sans aucun doute, notre prochaine publication, que nous vous présentons en pages 5-6, soutenue par la municipalité et le FLIP-Calais, retiendra l'attention des passionnés de notre région. Et pour eux... une surprise, en page 4.

Quant à l'avenir, c'est aux membres de l'ACHA, sympathisants, régionalistes, mécènes... de le dessiner. L'association attend vos suggestions ; elle espère que vous lui confirmerez votre fidélité, et que vous assurerez sa promotion.

À tous, merci de votre soutien. Bonne année 2016 !

Michel CABAL



Ardres, Chapelle des Grands Carmes

SAINT-PIERRE-BROUCK

Saint-Pierre-Brouck fut l'une des trois communes au programme de notre journée du patrimoine 2015 sur le thème « **Entre Flandre et Artois** ». Une étape qui à première vue semble bien modeste, mais qui a suscité un intérêt bien mérité.

Ce village de Flandre maritime, situé à égale distance de Watten, Bourbourg et Audruicq, appartient à la vaste zone du delta de l'Aa sortie tardivement des marais, grâce à la volonté conjuguée de moines (ici des bénédictins de l'abbaye Saint Pierre d'Hasnon dans le Hainaut) et des seigneurs locaux : les comtes de Flandre et leurs vassaux, dont les seigneurs de Weez.



Des terres sont concédées en 1065 puis en 1113 pour assécher, assainir et fertiliser la zone qualifiée de « *marais infect* ». Le village prend le nom de « *Sancti Petri Brocho* » : marais de Saint Pierre, « *Sint-Pietersbroek* » en flamand. Une église est érigée, elle est dédiée à Saint-Pierre-aux-Liens. Son premier curé s'y installe en 1150. L'édifice, au cœur du village, s'étire au milieu du cimetière ; sa partie la plus ancienne, transformée en sacristie, date du XV^e. Près de la porte, la signalétique des chemins des retables nous rappelle que nous sommes dans le Westhoek, plus précisément dans ce qui appartient à la châtellenie de Bourbourg. Bien que modeste, un retable du XIX^e s. en bois, peint blanc et doré, surmonté d'un tabernacle et d'une exposition devant laquelle s'inclinent deux anges adorateurs, orne le chœur. Le mobilier néogothique de Colleson (1829-1896) – stalles, table de communion, chaire, confessionnaux – est de qualité, mais ce qui va capter l'intérêt sinon l'enthousiasme de nos participants ce sont des pierres tombales dont 4 classées MH,

restaurées et réinsérées dans les murs.



Ainsi, Maître **Alexandre Timacker** curé de la paroisse pendant 31 ans, mort en 1400 : représenté dans un décor gothique flamboyant, dans une attitude confiante empreinte de dignité, le calice sous ses mains jointes ; le visage, de trois quarts, (*à gauche*) est d'un modernisme surprenant pour l'époque et le lieu.

L'inscription est rédigée en flamand.

En face, pour **Ernoul II**, l'inscription en caractères gothiques est rédigée en français. Seigneur du Wees, chambellan du roi Charles VI et des ducs de Bourgogne Philippe le Hardi et Jean Sans Peur, mort le 15 mars 1418, il est représenté en tenue de chevalier, avec à ses côtés son épouse Marie Le Cherf.

Poursuivez la visite en vous rendant sur place... Chose rare, l'église est toujours ouverte : elle mérite bien le détour.



Heurs et malheurs de Saint-Pierre-Brouck au début du XX^e siècle...



Le siège du QG du ministère belge de la Défense. Lors de la première guerre, notre région devient rapidement une base arrière où affluent des réfugiés et soldats belges, des troupes françaises et britanniques venues de tous les continents. Presque totalement envahie, la Belgique résiste : le gouvernement se réfugiant près du Havre, le roi Albert 1^{er} reste sur son territoire. **M. de Broqueville**, à la fois chef du gouvernement et ministre de la guerre, pour être proche de son souverain et du front, s'installe à Dunkerque. Les bombardements s'y intensifiant en avril 1915, St-Pierre-Brouck, à mi-chemin entre le front et le camp retranché de Calais-Gravelines, le remplace. Sur quel critère? Son **réseau de commu-**



nication – Aa et canal de Calais (*ci-dessus*), la Colme qui rejoint Furnes, la route et le rail reliant Bourbourg et Watten – est particulièrement bien adapté à la situation. La poste (*ci-contre*) et la mairie, suppléées par de nombreux baraquements, deviennent le QG du ministère de la Défense en Flandre. Jusqu'à l'automne 1916, M. de Broqueville est l'hôte de M. Cochin dans son château du Weez près de l'Aa (*ci-dessous, aujourd'hui disparu*).

Le camp de Zenneghem. Juin 1916 : les besoins en munitions s'accroissent. Les Britanniques choisissent les trois villages situés entre l'Aa et la Colme pour aménager un camp de 40 km² : hangars en béton séparés et recouverts de terre, voies de chemin de fer avec gare de triage, logements ; près du canal de Calais par lequel transitent toutes sortes de bateaux : un quai d'1 km aménagé le long de l'Aa, desservi par six voies



ferrées, équipé de 30 grues, le tout protégé par huit batteries d'artillerie. Ce camp voit passer des hommes venus de tout l'empire britannique, et un nombre important de travailleurs chinois : « les Célestes selon Cochin ». De tout cela il ne reste rien, même dans les mémoires. Henri Cochin (1854-1926), maire, conseiller général et député, témoin de tout premier plan, commençait ainsi son récit sur Zenneghem, en 1924 : « *Si nous voulons que nos descendants sachent et comprennent quelque chose des faits de notre vie aux jours de la Grande Guerre, il est temps de les fixer par quelques notes précises. Car les traces matérielles s'effacent de jour en jour. Bientôt il ne restera plus même de ruines* ». Quelle prémonition ! Cet homme, de l'illustre famille des Cochin de Paris, venu vivre au pays des ancêtres de son épouse, tombé amoureux de la Flandre, disait aussi : « *En vérité, je déclare que ce n'est jamais sans la plus douce, la plus complète et la plus intime des émotions, que je me retrouve un soir sur les bords peu célèbres de l'Aa, près de mon village.* »

Francine Thorel



La version ardrésienne née du Monopoly (Miro Company, 1935) a été réalisée par les cousins Alain B. et Michel C., alors adolescents, vers 1960.

Un demi-siècle plus tard, elle témoigne de l'histoire d'un chef-lieu de canton rural du Pas-de-Calais, et de la vie de notables locaux à l'époque des "Trente Glorieuses".

Sur le plateau de jeu, le classement des rues, du moins cher au plus cher, révèle la sociologie de la commune à cette époque : des Ruelle du Flot et Rue Clémence de Gomer, jusqu'au Lac et la Place d'Armes... Parce que la gare d'Ardres venait de fermer, les gares sont ici remplacées par des ponts aux alentours d'Ardres, d'autant que commençait la reconstruction du Pont-Sans-Pareil.

Plus de la moitié des cartes de jeu "Chance" et "Caisse de Communauté" ont été adaptées au contexte local ou familial. Ainsi évoquent-elles les fêtes traditionnelles (cortège de la Belle-Roze, concours de la plus belle rose, concours agricole) ; jusqu'en 1954,

l'arrêt de la ligne de chemin de fer d'intérêt local Calais-Anvin ; la prospérité des NEN (Nouvelles Épiceries du Nord, aujourd'hui disparues)... Elles évoquent aussi la concurrence entre écoles publiques (dont le cours complémentaire de Fernand Buscot) et privées (Saint-Charles, et Notre-Dame-de-Grâce avec son pensionnat) ; ou entre les candidats Jean-Marie Dannel et Albert Stoclin pour les élections cantonales de 1961.

Les cartes qui s'insèrent dans le contexte familial sont plus anecdotiques... rappelant que le chien Jeannot n'aimait pas beaucoup le facteur de la Rue Saint Quentin (et réciproquement !) ; et que François de Saint-Just, ancien maire d'Ardres et historien, offrait aux enfants de son notaire et de son médecin le privilège de se baigner le matin dans la piscine du manoir de Bois-en-Ardres...

Michel Cabal

L'ACHA met la dernière main au livre de témoignages – très illustré de photos fournies par des Ardrésiens – qui paraîtra au printemps, intitulé

LE TRAVAIL DANS L'ARDRÉSIS AU XX^{ème} SIÈCLE : MÉTIERS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Et pour vous en donner un avant-goût, voici l'article sur...

LES REPASSEUSES

À Ardres, entre les deux guerres, trois repasseuses offrent leurs services : Madame Guégand-Flitz, dite Tata ; Mademoiselle Brier ; Mademoiselle Suzanne Gambier.

La plus connue est Tata. Son mari est Gustave Guégant, le bourrelier. Ils habitent Boulevard Gambetta (actuellement Senlecq) à l'angle de la rue Basse. Deux fenêtres s'ouvrent sur le boulevard ; l'une éclaire la « maison » : cuisine, salle de séjour, salle pour se laver, et la pièce où travaille Tata. À côté,



une petite pièce avec l'autre fenêtre: la bourrellerie, où travaille Gustave.

Le boulevard Senlecq n'est autre que le chemin départemental route de Guînes. Cette route donne aussi accès à la route du Lac, mais surtout au bord du canal qui voit arriver tous les chariots chargés de charbon, de cailloux, de betteraves...

Tata et Gustave sont distraits en permanence par ces allées et venues, la radio n'est même pas nécessaire.

Tata tourne le dos à son poêle flamand qui chauffe été comme hiver. Plusieurs fers s'y réchauffent, et les grosses « semelles » de métal rougissent dans le feu. Tata utilise beaucoup son gros fer dans lequel elle enfourne une semelle rougie. Le fer électrique, elle ne veut pas le connaître. Sa table à repasser et la

« jeannette » sont recouvertes de toiles qui ont été blanches. La chaleur des fers, l'humidité et l'âge les ont teintées couleur café, clair sur les bords, très foncé au milieu.

Comment réussit-elle à remettre aux clients les chemises, les broderies, les nappes, les draps immaculés? C'est son truc... !

Fin de semaine : les clients passent déposer leur linge, et reprendre le repassé ; parfois Gustave fait les livraisons. Il aime bien, c'est sa seule sortie de la semaine. Tata a préparé le ballot : le linge est parfaitement empilé et enveloppé dans un torchon ; les coins sont retenus par des épingles. C'est un vrai modèle de ballot !

Gustave met le ballot sur l'épaule et, toujours vêtu de son « bourgeron » de satinette noire et de son tablier bleu en toile de lin (la tenue du bourrelier) il monte chez Mme Delannoy-Taverne. À la cuisine une bonne bistouille l'attend, c'est dimanche, on a le temps de bavarder. Il empoche les quelques francs qu'il remettra à Tata, et le voilà reparti : « À la s'maine prochaine ! »



Mademoiselle Brier habite la petite maison à l'angle de la rue du Maréchal Foch et de la rue de Longueroy.

Cette maison paraît enterrée par rapport à la rue. Mlle Brier travaille face à la fenêtre : elle profite de la grande animation qui règne dans cette rue, la plus commerçante à l'époque, et la plus vieille d'Ardres.

Restée demoiselle, c'est bien plus tard, après la seconde guerre, qu'elle se mariera avec le garagiste Henri Douilly père.

Sa sœur est Madame Orient-Brier, qui, devenue veuve, se remariera et deviendra Madame Banquart-Brier.

Elle habite sur la place d'Armes, et y tient un magasin de tissus et un atelier de couture. Pendant la guerre, les Allemands occuperont une grande partie de l'immeuble, pour y installer la Kommandantur.

En 1954, Mme Banquart réalisera le costume de notre géante Belle Roze.



Mademoiselle Suzanne Gambier habite rue François 1^{er}, à côté des anciens abattoirs, et de la réserve à bois et farine du boulanger Paul Pecquart. Ses voisins d'en face sont Fleurus Flitz, le cordier, et sa sœur Angèle ; tous les deux sont des vieux célibataires.

Après la guerre, Suzanne se mariera avec M. Leriche, de Brêmes, rentré de captivité. Elle continuera son métier...

Désiré Fachon

ERNEST RANSON (1839-1920)

Ernest Ranson est incontestablement l'historien d'Ardres, et l'un des meilleurs historiens de la région Nord-Pas-de-Calais au XIX^{ème} siècle.

Après avoir classé les archives communales, et celles de l'hospice Saint-Nicolas (maintenant déposées aux Archives Départementales à Dainville), s'inspirant de la *Chronique de Guînes et d'Ardres* de Lambert d'Ardres (début XIII^{ème} siècle), il a publié *Histoire d'Ardres, depuis son origine jusqu'en 1891*. Ce qu'il a écrit sur le Moyen-Âge, le Camp du Drap d'Or, la Révolution française, n'a jamais été dépassé.

Issu de la branche "laïque" d'une vieille famille ardrésienne qui avait fait fortune "dans le bois" à la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème}, licencié en droit, Ernest Ranson était juge de paix du canton d'Ardres. Il s'était fait construire, Rue de Licques (aujourd'hui Avenue Ernest Ranson) une maison dans le style de l'époque. Il épousa sur le tard Gabrielle, la fille de son meilleur ami, de quelque 30 ans plus jeune que lui ; ils eurent trois enfants.



Ernest Ranson a laissé le souvenir d'un passionné d'Ardres et de l'Ardrésis. Ses archives, mais aussi ses vues de la ville et ses plaques de verre puisqu'il était également peintre et photographe, constituent d'exceptionnels témoignages sur Ardres à la fin du XIX^{ème} siècle.

René Ringot (auteur de *Notre-Dame de Grâce*, 1953 ; *La Belle Roze*, 1954), François de Saint-Just (*Témoins de quatre siècles*, 1962 ; *Chronique intime de Garnier d'Ardres*, 1973), et depuis 1986 l'Association Culturelle et Historique d'Ardres, en sont les héritiers.

À l'occasion de la Toussaint 2015, l'ACHA a rendu hommage à ce grand historien d'Ardres, ainsi qu'à d'autres personnalités locales : les maires d'Ardres, de Garnier à Carpentier ; Robasse, "le pêcheur de l'empereur" Napoléon III ; Constantin Senlecq, l'un des pionniers de la télévision ; et Madame Édouard, qui fut la première conseillère municipale.

Michèle Bellet



Un « Mercredi de l'ACHA »... – 24 février 2016 après-midi –

Les découvertes du **Service Archéologique du Calaisis**

sont actuellement présentées à **COULOGNE**.

Accompagnez-nous pour une **visite commentée de l'exposition !**